

Langues en contact : le français à travers le monde / Languages in contact : French throughout the world

Universität Halle-Wittenberg, 16-18 septembre 2011

*« Clivage et fonction du clivage » : sémiotique interactionnelle, procès de construction des signes et subversion de la notion de ‘contact’ »*



*Robert Nicolai*

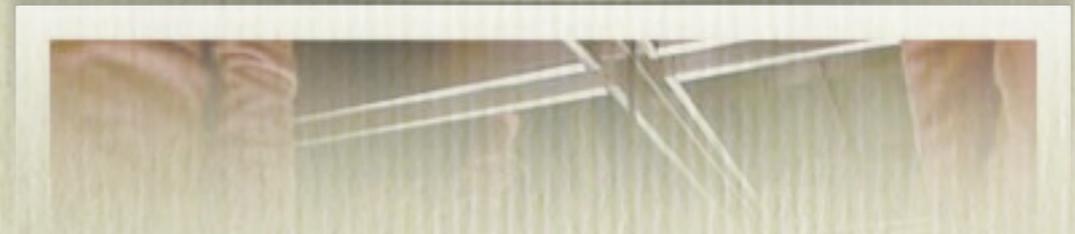
Université de Nice et Institut universitaire de France

# Propédeutique



*« les systèmes linguistiques sont pensés non plus comme statiques et isolés, mais comme dynamiques et ouverts ».*

## UN CONSTAT



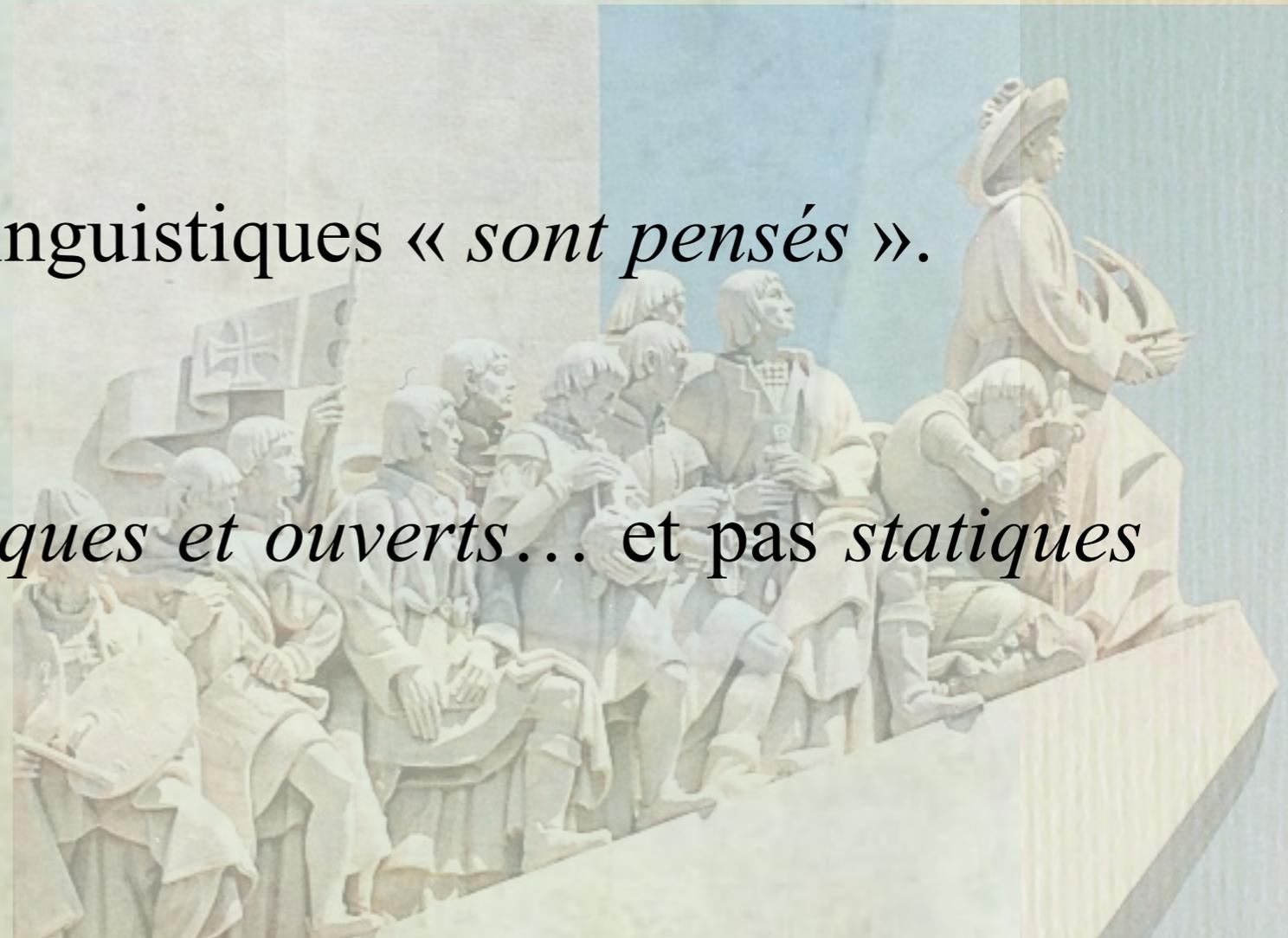
*« On a aujourd'hui affaire à l'émergence d'un nouveau paradigme épistémologique dans les sciences du langage ».*

# Une série « d'évidences ».

1. *Il y a une notion de base : le système (linguistique).*

2. *Ces systèmes linguistiques « sont pensés ».*

3. *Ils sont dynamiques et ouverts... et pas statiques et isolés.*



Une série « d'évidences ».

Corrélativement...

4. Un nouveau '*paradigme*' se développe.

5. Ce paradigme est de nature *épistémologique*.



# Première évidence: un terme: système (linguistique)

Ce contenu *va de soi* parce qu'il est *effacé*.

Parce qu'il est « *blanchi* ».



La base d'une « *mythologie* » au sens de Roland Barthes.

# Un signifiant sans contenu.

*« Le mythe [. . . ] abolit la complexité des actes humains, leur donne la simplicité des essences, [. . . ] il organise un monde sans contradictions parce que sans profondeur,*

*un monde étalé dans l'évidence,*

*il fonde une clarté heureuse ; les choses ont l'air de signifier toutes seules. »*

Roland Barthes, 1957, *Mythologies*,  
Paris, Seuil.

# Systeme (linguistique)

Un « **systeme** » serait suffisamment défini comme « *un ensemble cohérent d'éléments liés par des relations objectivables* » ...

Une définition «**blanche**»...

...par sa présence, occulte toute une série de questionnements en confortant le sentiment « *d'aller de soi* ».

Pourquoi tenter d' expliciter ce qui « *va de soi* » !

# Systeme (linguistique)

## Questionnements occultés.

- Il y a une ***existence*** du système (et donc des présupposés en rapport).
  - sur son ***unité***, sa ***forme*** et la ***modalité pratique de son fonctionnement***.
  - sur son ***extériorité*** (par rapport à quoi/qui ?).
  - sur l'***objectivité de sa saisie / construction***.
  - Sur son ***immanence*** ou sa ***transcendance***.

Ainsi, il y a une « **objectalité** » du système...

# Systeme (linguistique)

Et encore....

- *non-historicité* ?

- *anhistoricité* ?

- Qu'en est-il de « *l'objectivité* » de l'analyse ?

Dans quel rapport nous situons nous face à sa construction?

Deuxième évidence: une proposition 'les systèmes linguistiques « *sont pensés* »'.

**Les systèmes « *sont pensés* ».**

- ***Par qui*** sont-ils pensés ?

- ***Dans quel but*** ?

- **Qui est** celui qui (les) pense ?...

et qui, d'être « ***passivé*** »  
donne le change d'une  
***indépendance*** du  
descripteur ?



# Penser et être pensé

*Qu'est-ce qui est pensé exactement : ...*

- Une *forme* matérielle ?
- Une *structure* relationnelle ?

- Une *représentation* des phénomènes descriptibles ?

- Les *phénomènes* eux-mêmes ?

- Notre *lien* à ces phénomènes ?

- Notre *rapport* à leurs représentations ?



# Penser et être pensé

*Pensés comment ?*



- *En soi ?*

- *Dans une historicité ?*

- *Dans quel tissu de correspondances linguistiques, sémantiques, culturelles ?*

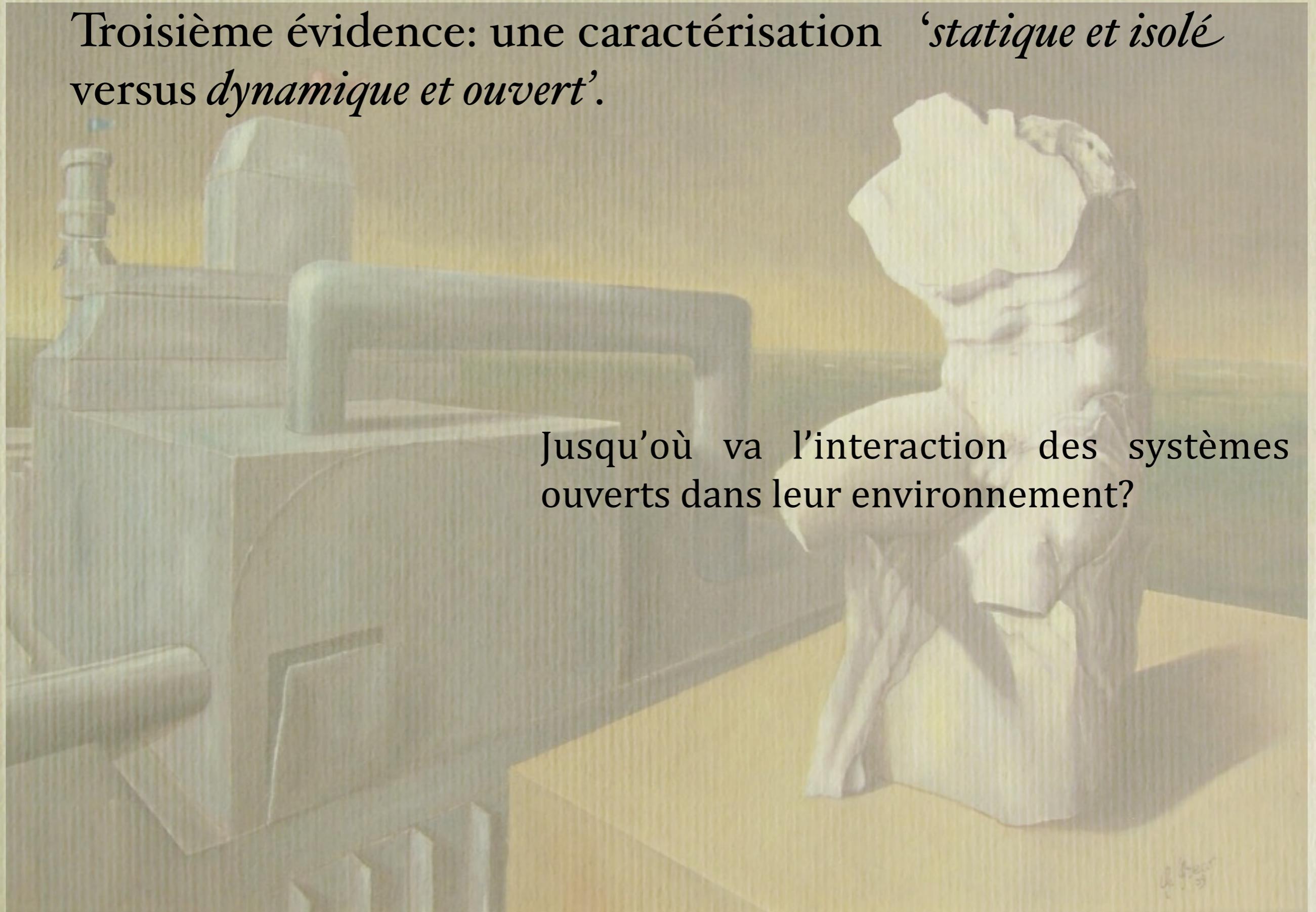
# Penser et être pensé



Selon quels *critères* / *modèles* celui / ceux qui pense(nt) pense(nt)-t-il(s) ?

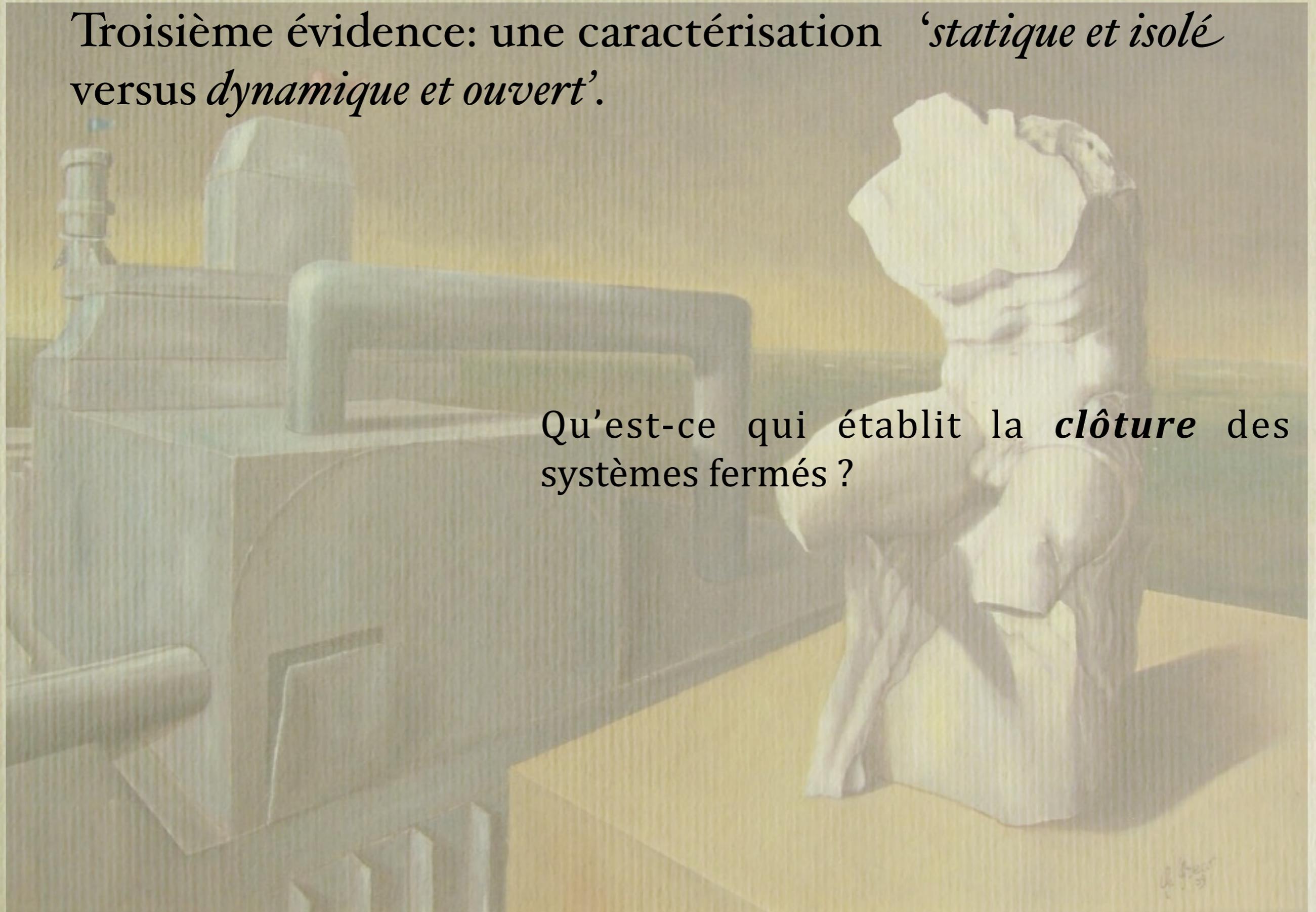
Troisième évidence: une caractérisation *'statique et isolé*  
versus *dynamique et ouvert'*.

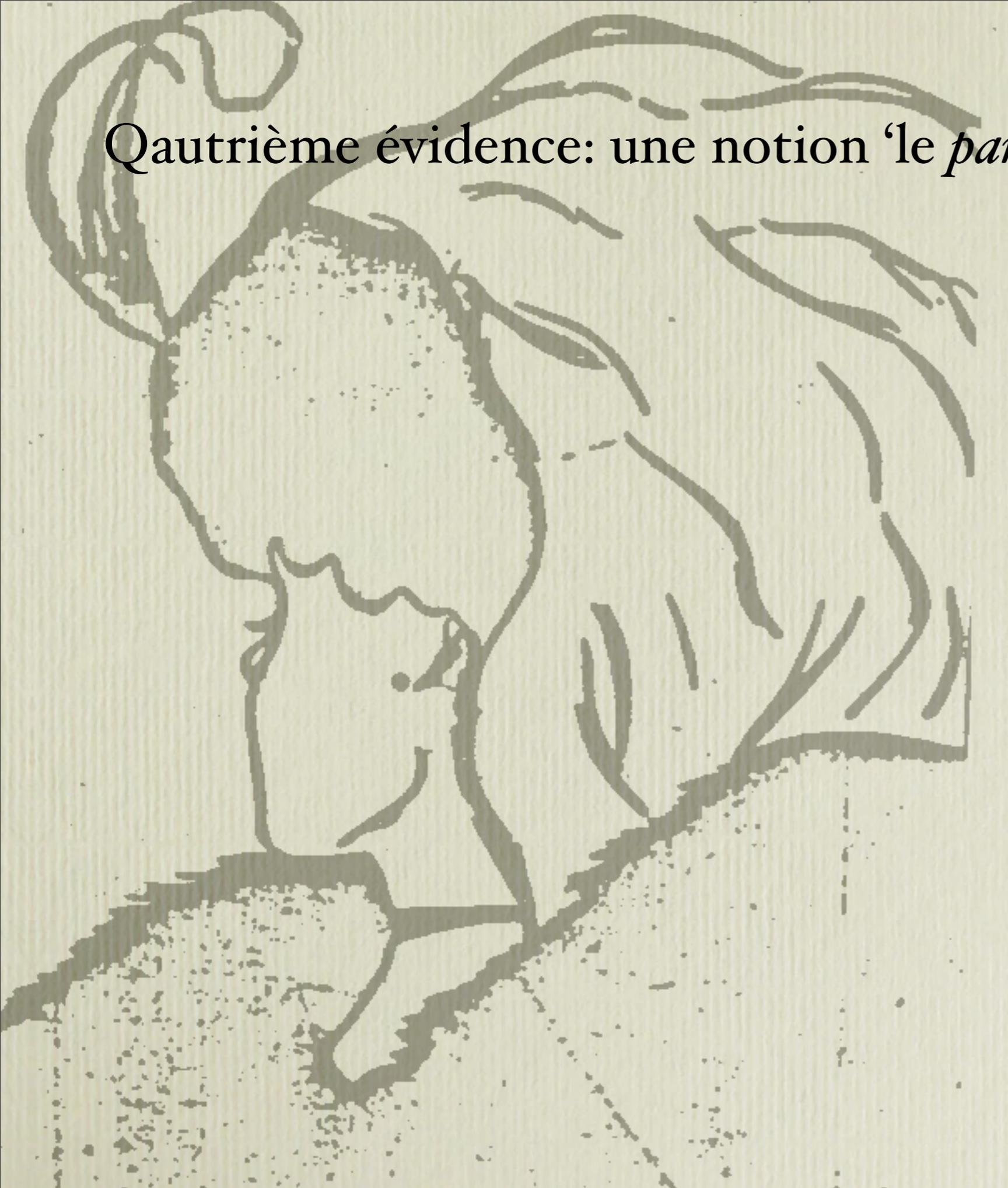
Jusqu'où va l'interaction des systèmes  
ouverts dans leur environnement?



Troisième évidence: une caractérisation *'statique et isolé*  
versus *dynamique et ouvert*'.

Qu'est-ce qui établit la **clôture** des  
systèmes fermés ?

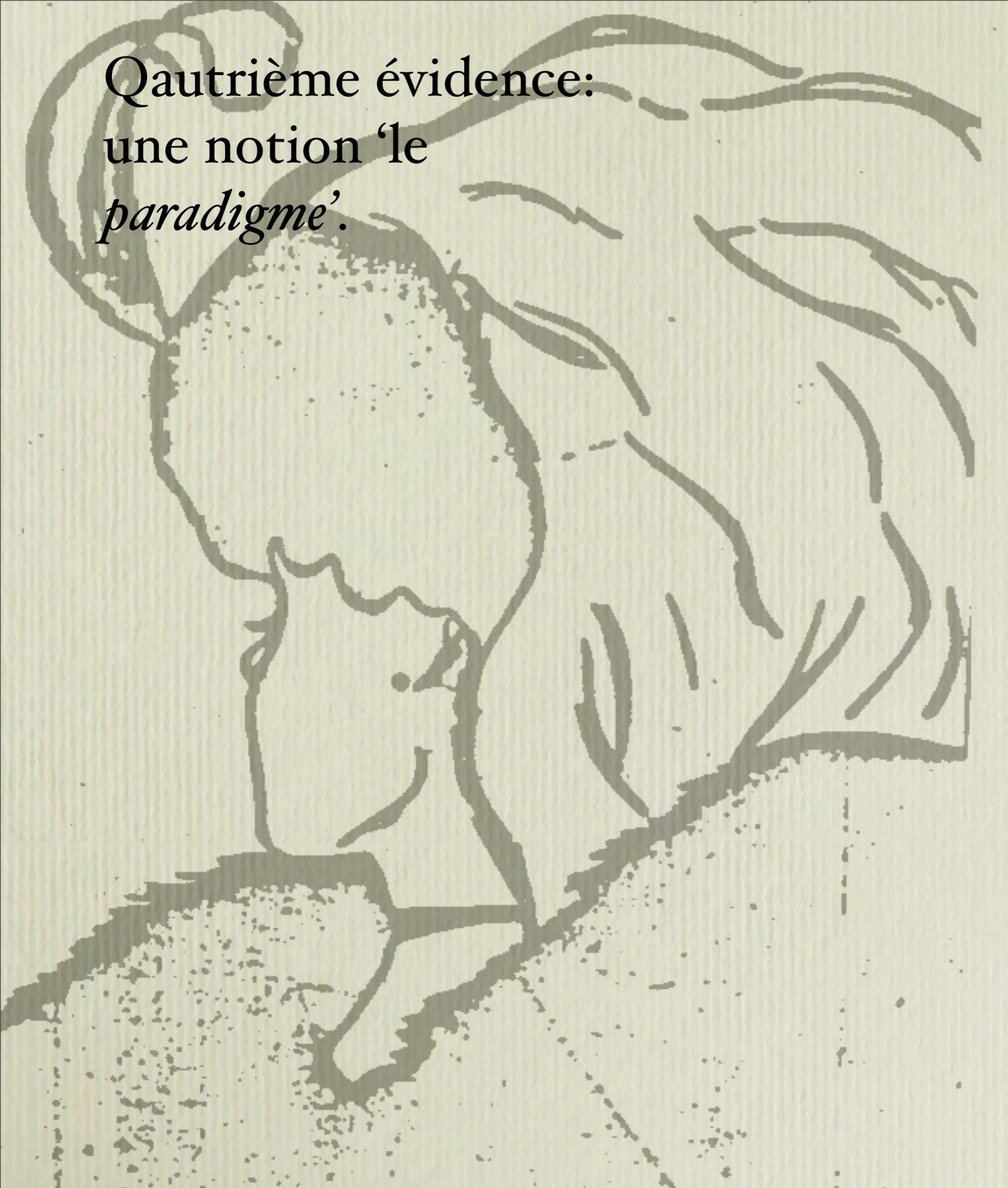




Quatrième évidence: une notion 'le *paradigme*'.

Le « *paradigme* » ou  
savoir **comment**  
**marcher**... et savoir où  
l'on met les pieds...

Agir « *comme il faut*  
», sur la base d'un  
« *déjà fait* » valant  
pour modèle.



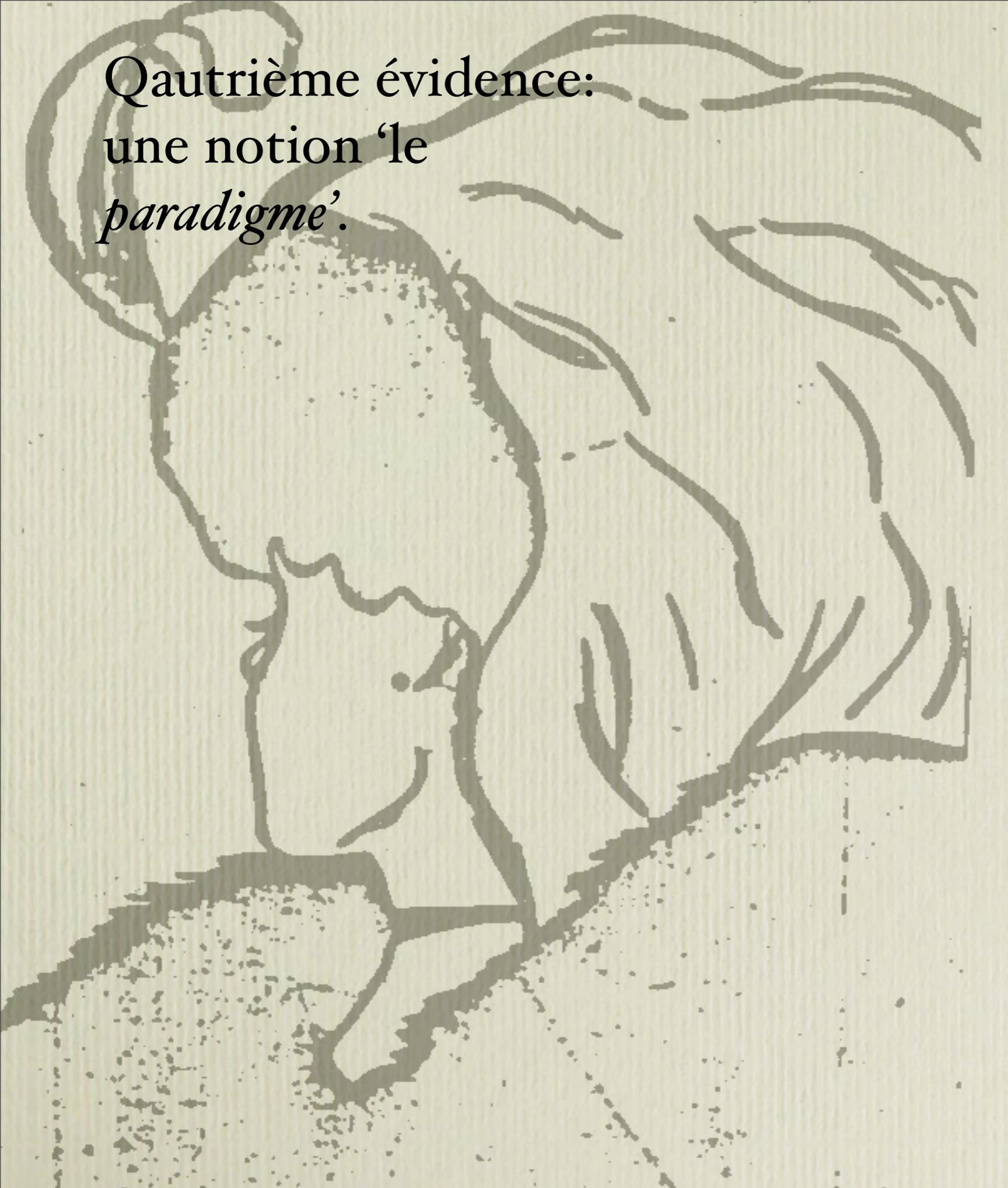
Quatrième évidence:  
une notion 'le  
*paradigme*'.

*Reconnaître le tracé,  
l'ornière que nous  
devons nécessairement  
suivre.*

Mais parfois les  
chemins croisent  
d'autres chemins.

Parfois les pluies  
brouillent les traces.

Il faut alors reconstruire  
un chemin avec ce que  
nous possédons.



Quatrième évidence:  
une notion 'le  
*paradigme*'.

Des *traces* indicielles.

Des *matériaux* concrets.

Des *souvenirs*.

Cinquième évidence: une « catégorie épistémique »,  
*‘l'épistémologie’*.



« *Épistémologie* » :

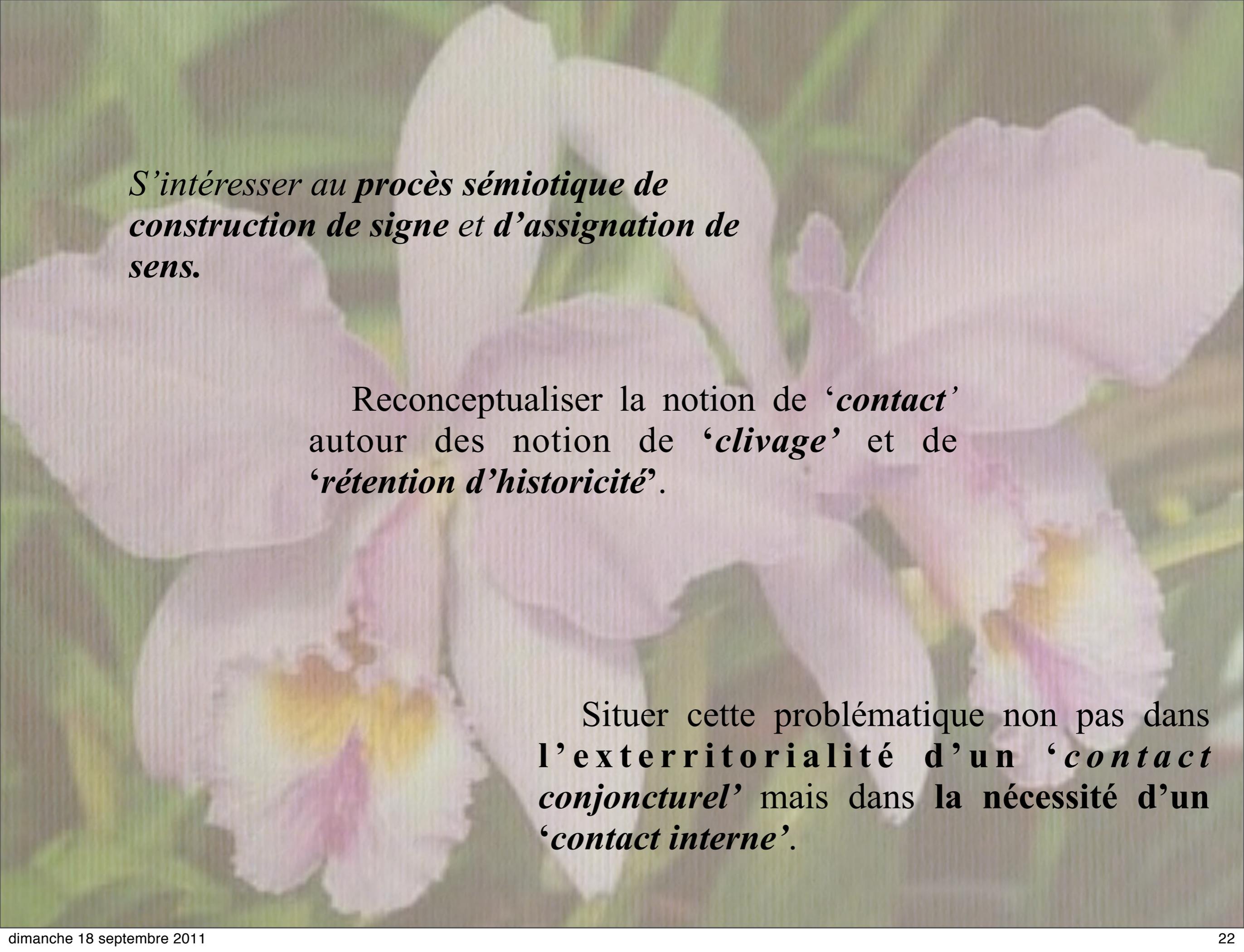
un terme faussement « *ouvre-boîte* » et parfois « *cache-misère* ».

Un terme potentiellement *blanc*  
qui tend à se constituer en «  
*objet de la recherche* » ...

dans « *une recherche en quête  
d'objet* ».



*La construction du signe...*

The background of the slide is a soft-focus photograph of several pink flowers, likely peonies, with light green foliage. The flowers are in various stages of bloom, with some showing yellow centers. The overall tone is gentle and natural.

*S'intéresser au processus sémiotique de construction de signe et d'assignation de sens.*

Reconceptualiser la notion de '*contact*' autour des notions de '*clivage*' et de '*réretention d'historicité*'.

Situer cette problématique non pas dans l'*exterritorialité* d'un '*contact conjoncturel*' mais dans la nécessité d'un '*contact interne*'.

« — Alors, pas de cattleyas ce soir ? lui dit-il, moi qui espérais un bon petit cattleya.

Et d'un air un peu boudeur et nerveux, elle lui répondit :

— Mais non, mon petit, pas de cattleyas ce soir, tu vois bien que je suis souffrante !

— Cela t'aurait peut-être fait du bien, mais enfin je n'insiste pas.

Elle le pria d'éteindre la lumière avant de s'en aller, il referma lui-même les rideaux du lit et partit. »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* (Un amour de Swann)

The background of the slide is a close-up photograph of several pink flowers, possibly peonies, with soft, layered petals and a yellowish center. The lighting is natural, creating a soft, slightly blurred effect.

## Six étapes qualitativement différentes :

1) La *conjoncture*....,

2) La *présentation*....,

3) La *re-présentation*....,

4) La *thématisation*....,

5) La *représentation*....,

6) Le *signe*...

# Analyse...

## I. La conjoncture...

*Elle tenait à la main un bouquet de cattleyas et Swann vit, sous sa fanchon de dentelle, qu'elle avait dans les cheveux des fleurs de cette même orchidée attachées à une aigrette en plumes de cygnes. Elle était habillée sous sa mantille, d'un flot de velours noir qui, par un rattrapé oblique, découvrait en un large triangle le bas d'une jupe de faille blanche et laissait voir un empiècement, également de faille blanche, à l'ouverture du corsage décolleté, où étaient enfoncées d'autres fleurs de cattleyas.*

## 2. La présentation...

...

*Mais il était si timide avec elle, qu'ayant fini par la posséder ce soir-là, en commençant par arranger ses cattleyas, soit crainte de la froisser, soit peur de paraître rétrospectivement avoir menti, soit manque d'audace pour formuler une exigence plus grande que celle-là (qu'il pouvait renouveler puisqu'elle n'avait pas fâché Odette la première fois), ...*

### 3. La re-présentation...

*...les jours suivants il usa du même prétexte. Si elle avait des cattleyas à son corsage, il disait : « C'est malheureux, ce soir, les cattleyas n'ont pas besoin d'être arrangés, ils n'ont pas été déplacés comme l'autre soir ; il me semble pourtant que celui-ci n'est pas très droit. Je peux voir s'ils ne sentent pas plus que les autres ? »*

*...*

*...Ou bien, si elle n'en avait pas : « Oh ! pas de cattleyas ce soir, pas moyen de me livrer à mes petits arrangements. »*

#### 4. La thématization...

*...De sorte que, pendant quelque temps, ne fut pas changé l'ordre qu'il avait suivi le premier soir, en débutant par des attouchements de doigts et de lèvres sur la gorge d'Odette et que ce fut par eux encore que commençaient chaque fois ses caresses ; ...*

## 5. La représentation...

*...et bien plus tard, quand l'arrangement (ou le simulacre d'arrangement) des cattleyas, fut depuis longtemps tombé en désuétude, la métaphore « faire cattleya », devenue un simple vocable qu'ils employaient sans y penser quand ils voulaient signifier l'acte de la possession physique [...] survécut dans leur langage, où elle le commémorait, à cet usage oublié. ...*

## 6. Le signe...

*...Et peut-être cette manière particulière de dire « faire l'amour » ne signifiait-elle pas exactement la même chose que ses synonymes.*

*« — Alors, pas de cattleyas ce soir ?  
lui dit-il, moi qui espérais un bon petit  
cattleya.*

Et la fin du procès...

*Et d'un air un peu boudeur et nerveux,  
elle lui répondit :*

*— Mais non, mon petit, pas de  
cattleyas ce soir, tu vois bien que je suis  
souffrante !*

*— Cela t'aurait peut-être fait du bien,  
mais enfin je n'insiste pas.*

*Elle le pria d'éteindre la lumière avant de s'en aller, il  
referma lui-même les rideaux du lit et partit. »*

...l'émergence et la *co-construction* d'un *signe* dans un *cadre communicationnel* particulier : le domaine de l'intime



# Les conditions du sémiotique

***Les conditions nécessaires*** à la construction des signes :

- 1 - le *cadre communicationnel*,
- 2 - l'*espace de variabilité*,
- 3 - l'*historicité*,
- 4 - la *mise en frontière*

# Les conditions du sémiotique: première condition

Première condition:  
Le cadre communicationnel

# Les conditions du sémiotique: première condition

C'est l'espace partagé que les interactants sont  
tenus de considérer pour que leur  
communication soit efficace,...

# Les conditions du sémiotique: première condition

...et au sein duquel les significations sont censées être transmises sans distorsion majeure.

# Les conditions du sémiotique: première condition

Cadre communicationnel...

*posé / présupposé,*

*fermé / ouvert,*

*de facto / de jure,*

*symétrique / asymétrique,*

*imposé,*

*aller de soi,*

*négocié.*

L'exemple de Swann et Odette :  
un cas d'émergence « sauvage » du signe.

Un cadre communicationnel fermé, potentiellement asymétrique.



un cadre communicationnel  
ouvert symétrique

La saga des Grenelles:

un cadre communicationnel  
ouvert symétrique

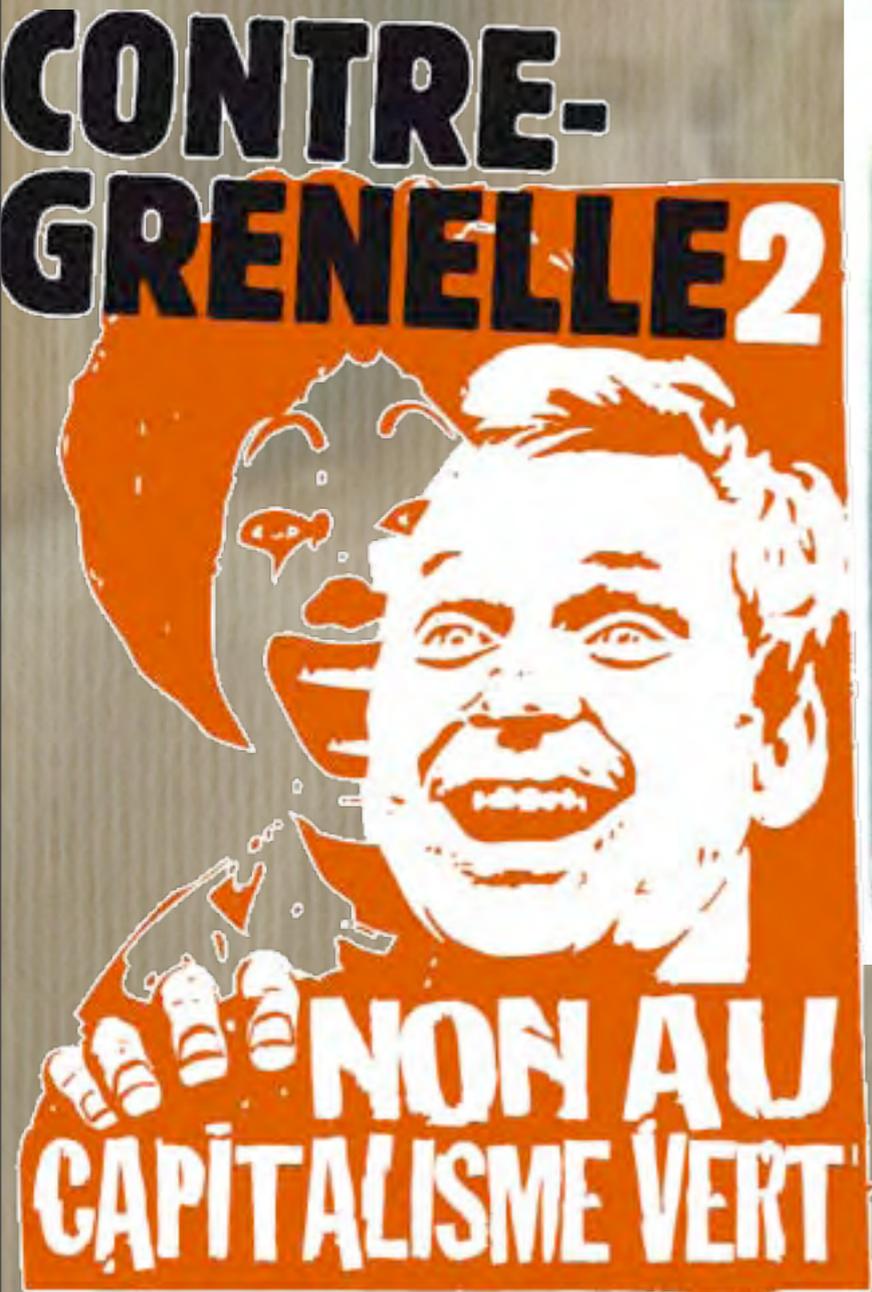


Grenelle...

*Grenelle ???*

***Grenelle !!!***

# Un cadre communicationnel ouvert



mai 2009 - Salle Victor-Hugo, 33, rue Bossuet, Lyon 6<sup>e</sup>



Grenelle...

*Grenelle ???*

*Grenelle !!!*

# Les conditions du sémiotique: deuxième condition

## 2. L'espace de variabilité

Floz

# Les conditions du sémiotique: deuxième condition

*Une incertitude de mise en signification...*

*...une multiplicité indéterminée de formes  
continuellement réinterprétées au travers des  
indices qui ancrent des significations et – au  
moins occasionnellement – stabilisent ces  
formes en contexte.*

Floz

## Les conditions du sémiotique: deuxième condition

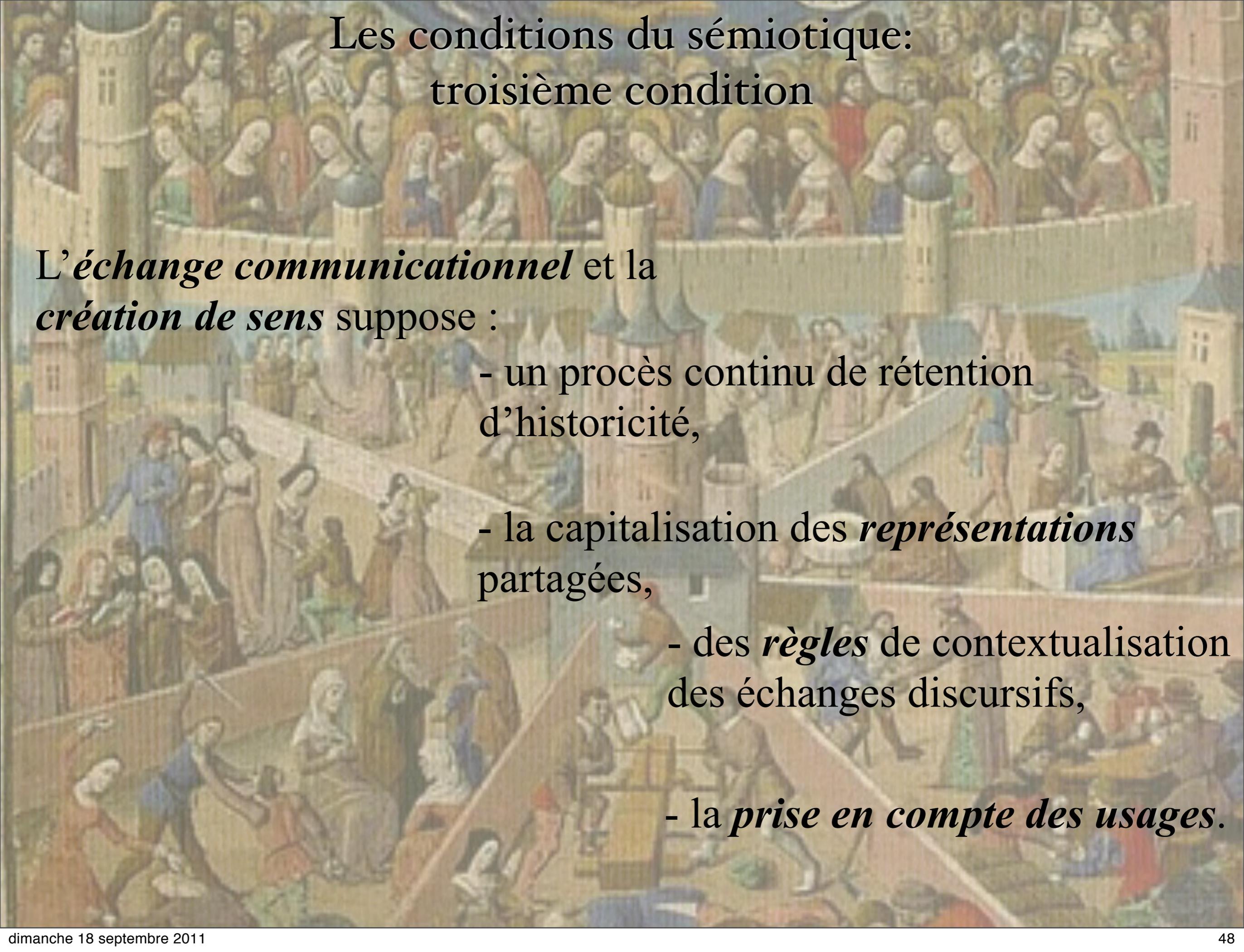
Nous « *fonctionnons* » dans un *espace de variabilité* au sein duquel la multiplicité de formes créées ou manifestées correspond à la modulation ordinaire de la communication afin de la rendre efficace dans la plurifonctionnalité qui la caractérise.

L'espace de variabilité est un *milieu* et un *outil*.

Floz

# Les conditions du sémiotique: troisième condition

## 3. L'historicité



# Les conditions du sémiotique: troisième condition

*L'échange communicationnel* et la  
*création de sens* suppose :

- un procès continu de rétention  
d'historicité,

- la capitalisation des *représentations*  
partagées,

- des *règles* de contextualisation  
des échanges discursifs,

- la *prise en compte des usages*.

## Les conditions du sémiotique: troisième condition

Cette *rétenion d'historicité* suppose, à un certain niveau de mémoire, individuelle et/ou collective...

- que soit intégrées *les références aux occurrences antérieures* des actions, des énoncés, des contextes.
- que ces références soient reconstruites dans de nouvelles représentations susceptibles d'être (ré)interprétées dans l'interaction et d'être partagées dans un futur discursif : un '*ad-venir*'.

# Les conditions du sémiotique: quatrième condition

## 4. La mise en frontières

# Les conditions du sémiotique: quatrième condition

*‘Frontière’* : le tracé d’un *cadre de saisie*,  
avec toute sa variabilité.

# Les conditions du sémiotique: quatrième condition

La frontière est à la fois *une nécessité* et *un outil* pour organiser, reconnaître, créer, structurer des phénomènes.

C'est donc un préalable, un déterminant de leur saisie, *un cadre de pensée* et *une référence* pour leur compréhension.

# Des conditions du sémiotique aux points fixes du sémiotique

1) la *dynamique des acteurs de la communication*,

2) le *procès continu de construction des signes*.

# Les points fixes du sémiotique



*1. la dynamique des acteurs de  
la communication*

# Les points fixes du sémiotique: premier point fixe

Ces acteurs sont des « *passseurs de sens* » et des « *créateurs de signes* ».

Ils ont *un lien au matériau qu'ils transmettent* car ils sont censés le marquer activement (consciemment ou inconsciemment) dans l'usage qu'ils en font.

# Les points fixes du sémiotique: premier point fixe

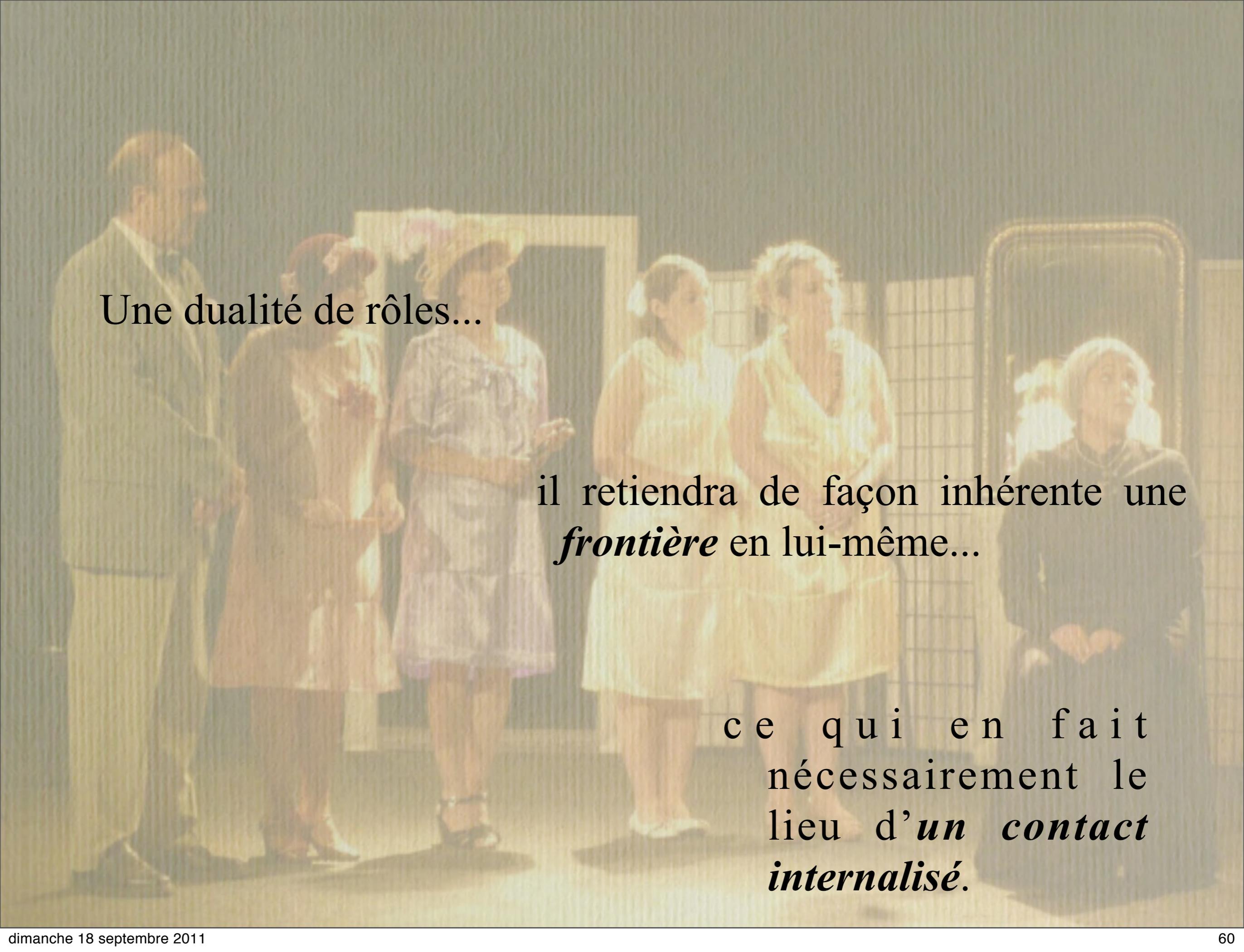
les *acteurs séculiers* actualisent et pratiquent le langage dans une intersubjectivité partagée, dans un *tissu communautaire* qu'ils contribuent activement à développer.



# Les points fixes du sémiotique: premier point fixe

Les '*acteurs réguliers*' analysent les (représentations des) phénomènes linguistiques et langagiers manifestés.





Une dualité de rôles...

il retiendra de façon inhérente une  
*frontière* en lui-même...

ce qui en fait  
nécessairement le  
lieu d'*un contact*  
*internalisé.*

## **Premier clivage :**

**NOUS AVONS ICI UNE PREMIERE  
APPREHENSION D'UN  
CONTACT (repensé en clivage) et  
DEFINI NON PAS PAR  
L'ARTICULATION DE DONNEES  
EMPIRIQUES EXTERNES  
PROPOSEES A LA DESCRIPTION,  
MAIS PAR LA  
CONCEPTUALISATION DES  
OUTILS, NECESSAIRE A LA  
DESCRIPTION.**

# Les points fixes du sémiotique: deuxième point fixe

*2. le procès continu de construction des signes*

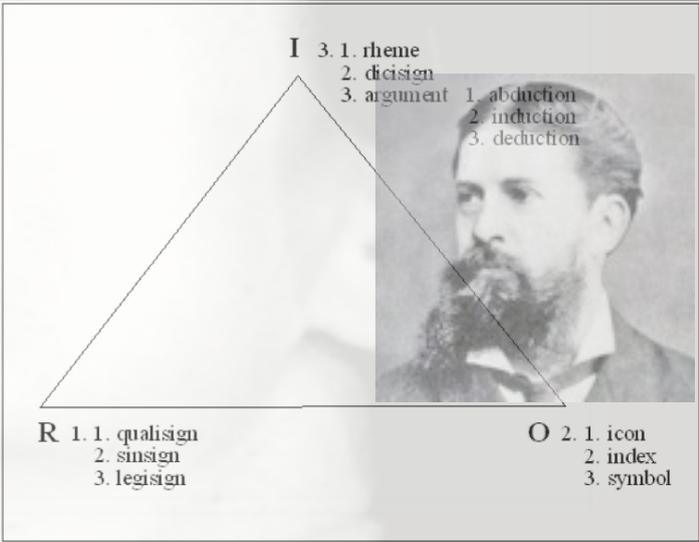
# Les points fixes du sémiotique: deuxième point fixe

... Il se manifeste continûment à travers l'ensemble de nos échanges, langagiers ou non.

... Il se fonde sur la *fonctionnalisation* des disponibilités contingentes existantes dans un espace intersubjectivement reconnu et partagé.

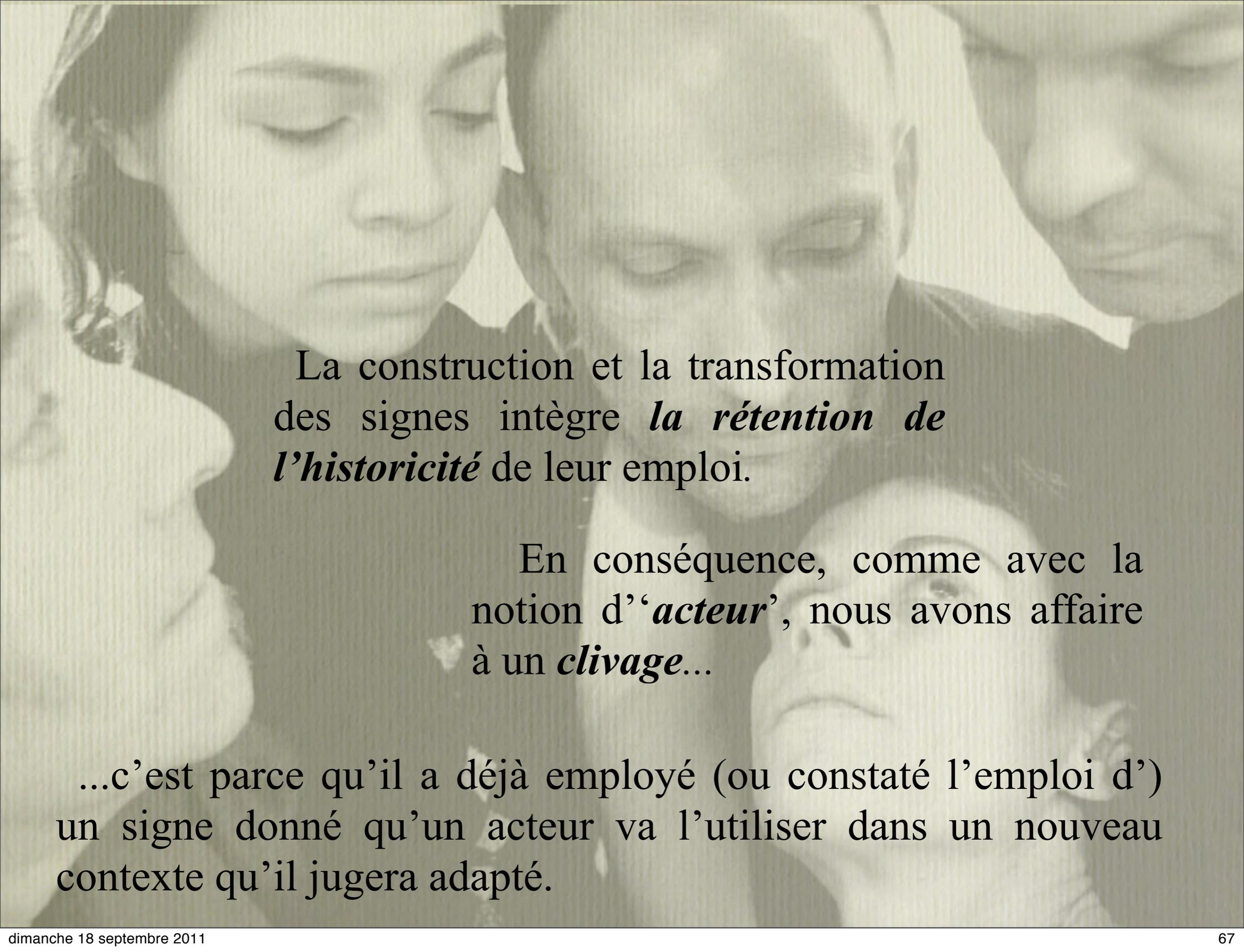


# Signe ?...





# Les signes dans l'espace sémiotique



La construction et la transformation  
des signes intègre *la rétention de*  
*l'historicité* de leur emploi.

En conséquence, comme avec la  
notion d'«*acteur*», nous avons affaire  
à un *clivage*...

...c'est parce qu'il a déjà employé (ou constaté l'emploi d')  
un signe donné qu'un acteur va l'utiliser dans un nouveau  
contexte qu'il jugera adapté.

*SIGNE...*

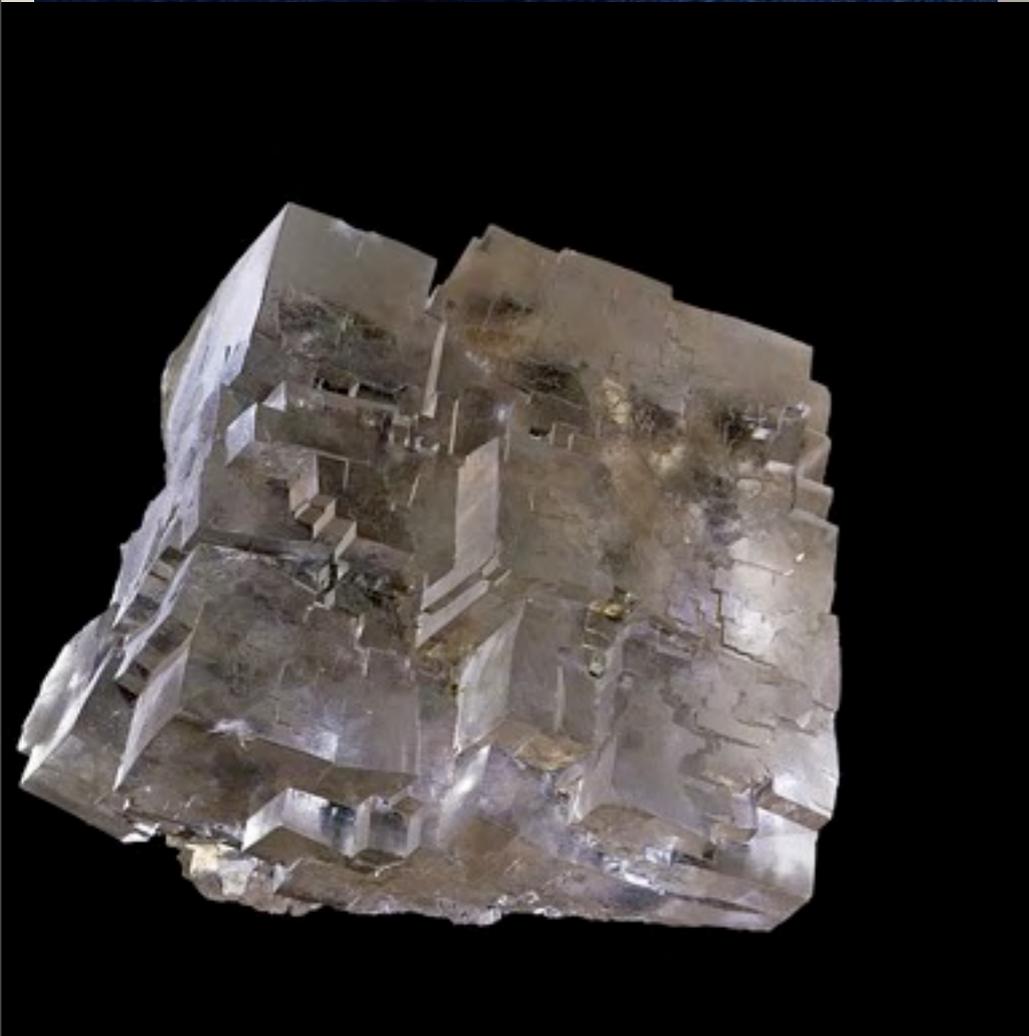


Rétention d'historicité...

Distanciation...

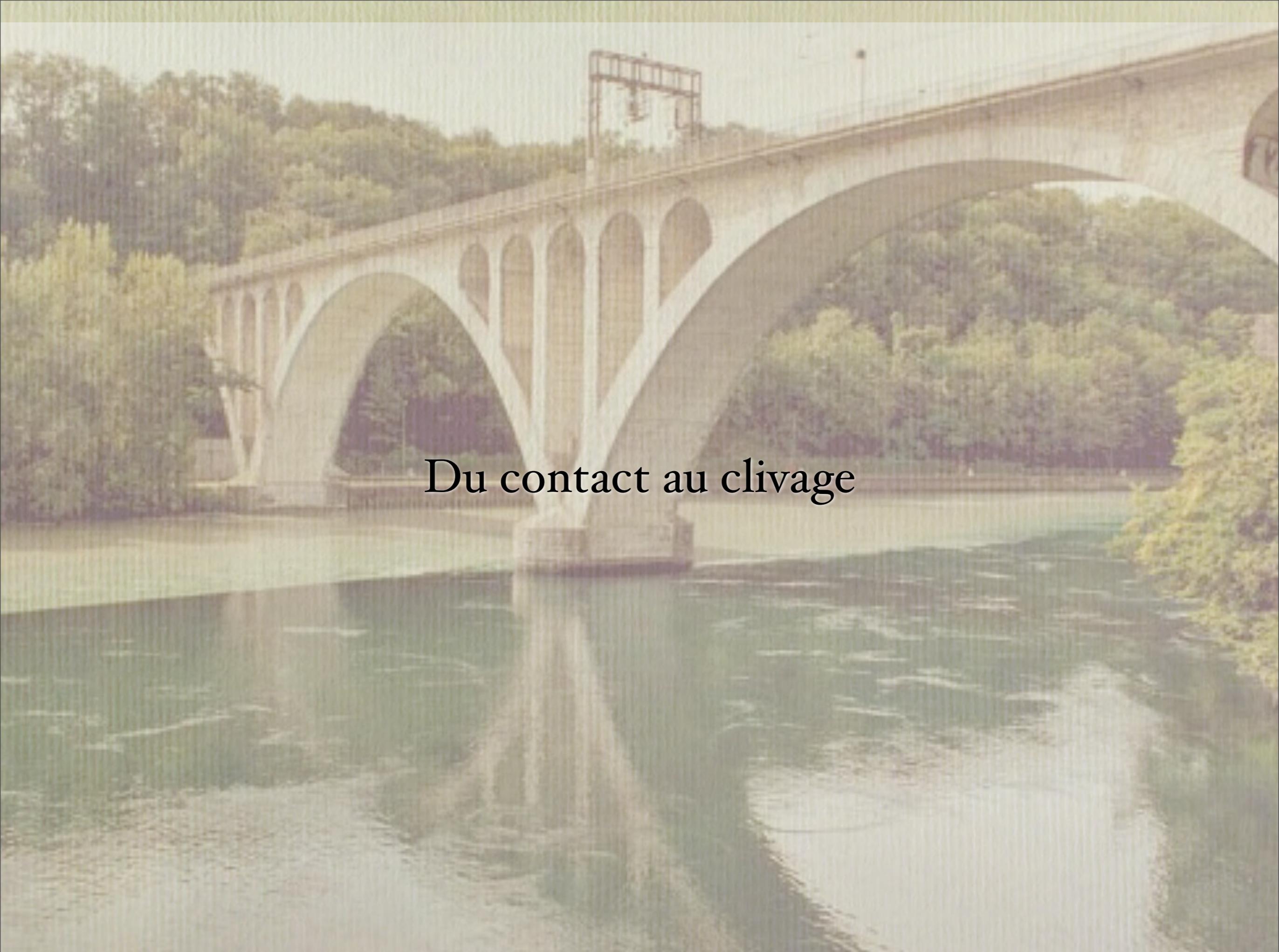
Clivage...

Frontière interne...

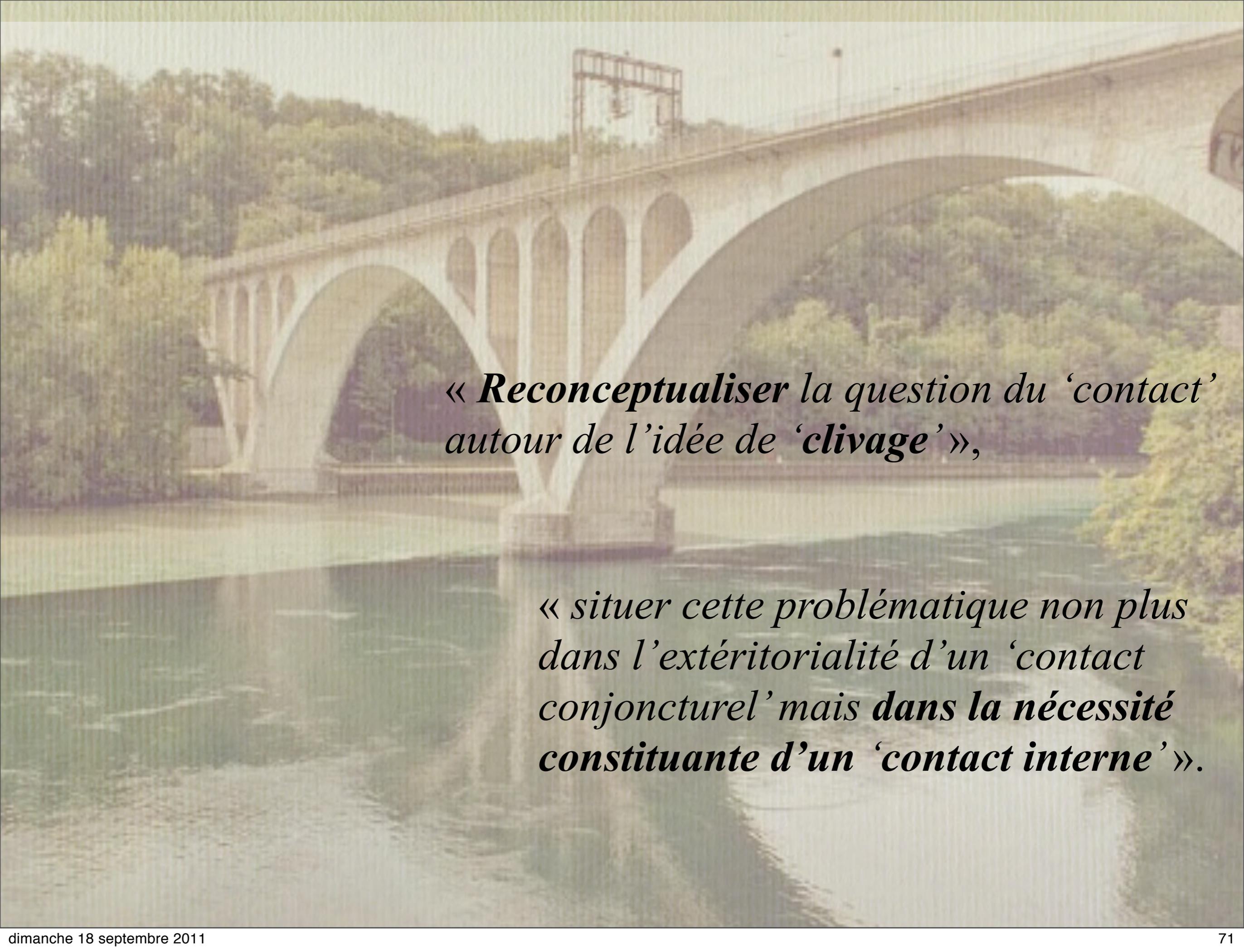


## Deuxième clivage :

NOUS AVONS DONC ICI UNE DEUXIÈME  
APPRÉHENSION D'UN CONTACT,  
DÉFINIE PAR UNE **NÉCESSITÉ DE**  
**CONCEPTUALISATION** DES OUTILS  
NÉCESSAIRE À LA DESCRIPTION.



Du contact au clivage



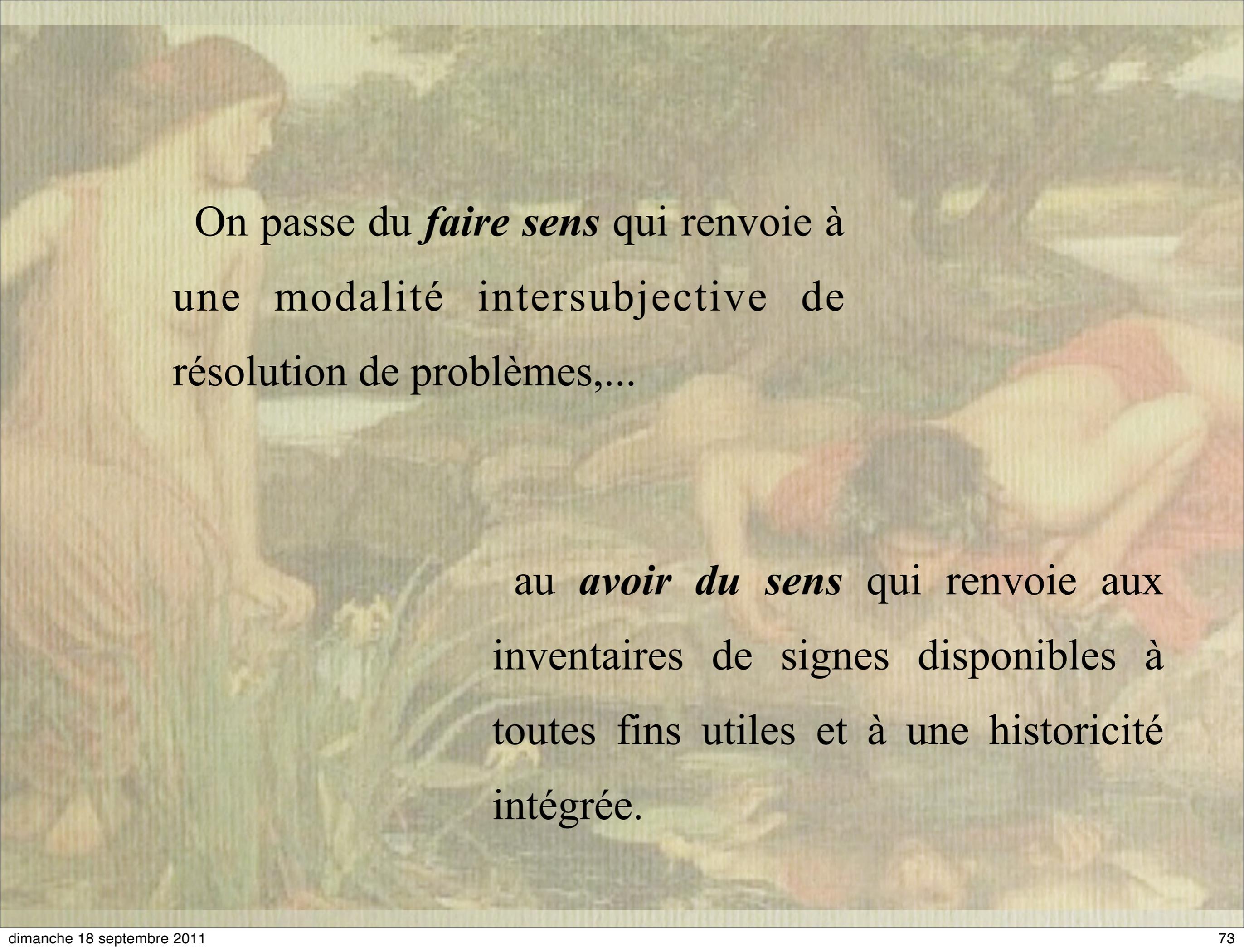
*« Reconceptualiser la question du ‘contact’  
autour de l’idée de ‘clivage’ »,*

*« situer cette problématique non plus  
dans l’extériorité d’un ‘contact  
conjoncturel’ mais dans la nécessité  
constituante d’un ‘contact interne’ ».*



*la construction du sens va se manifester dans tous les domaines et à tous les niveaux où des acteurs partagent et font partager des énoncés dans un espace communicationnel prédéterminé.*

*Qu'il résulte d'une historicité reconnue ou qu'il soit instauré dans l'instant.*



On passe du *faire sens* qui renvoie à  
une modalité intersubjective de  
résolution de problèmes,...

au *avoir du sens* qui renvoie aux  
inventaires de signes disponibles à  
toutes fins utiles et à une historicité  
intégrée.

« la métaphore « faire cattleya »,  
devenue un simple vocable [...] ]  
survécut dans [le] langage [de  
Swann et d'Odette] ... Et [que]  
peut-être cette manière particulière  
de dire « faire l'amour » ne  
signifiait-elle pas exactement la  
même chose que ses synonymes. »

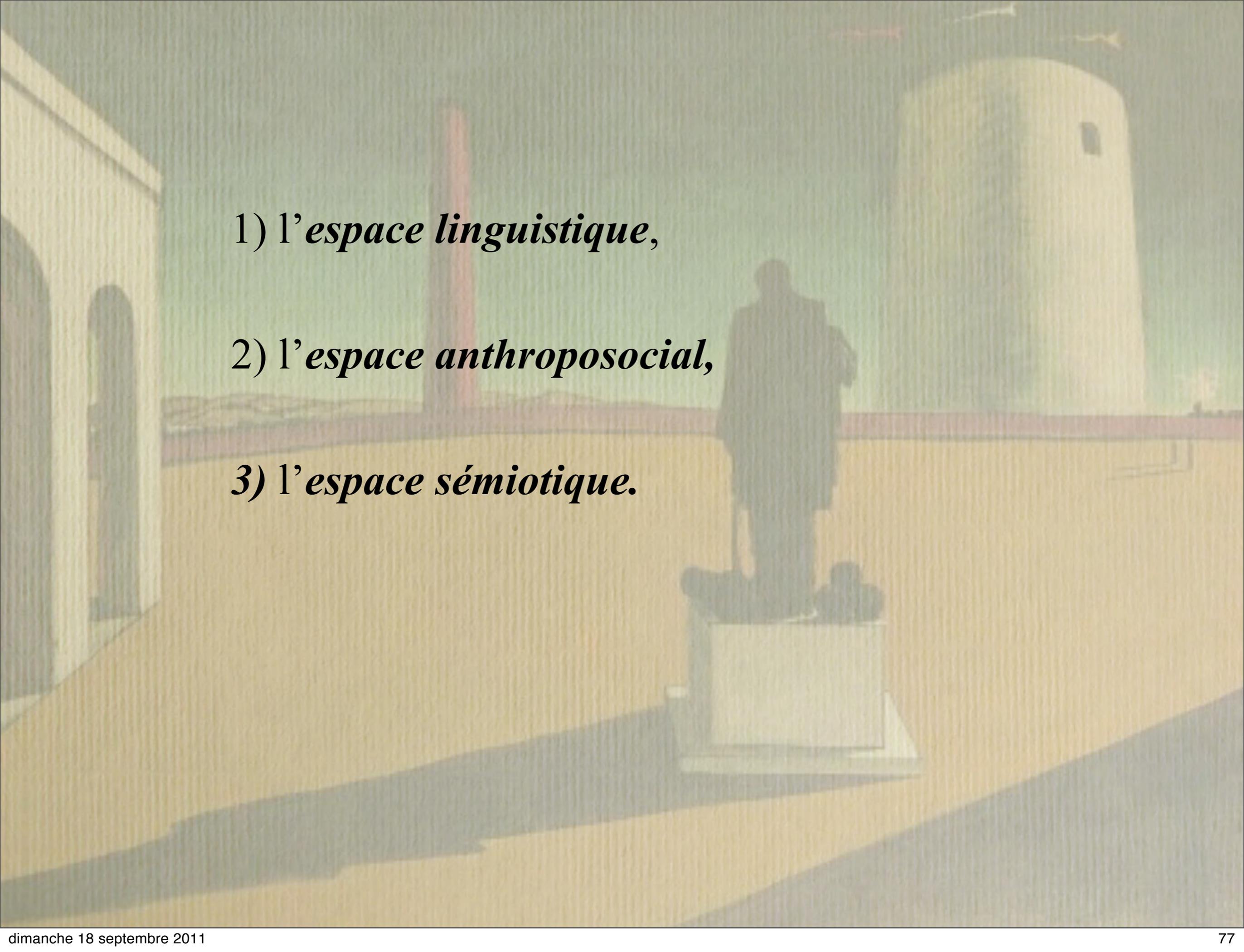


*Le 'clivage' est une propriété définitoire...*

*...il intègre le « fait du contact »  
au sein du signe lui-même.*



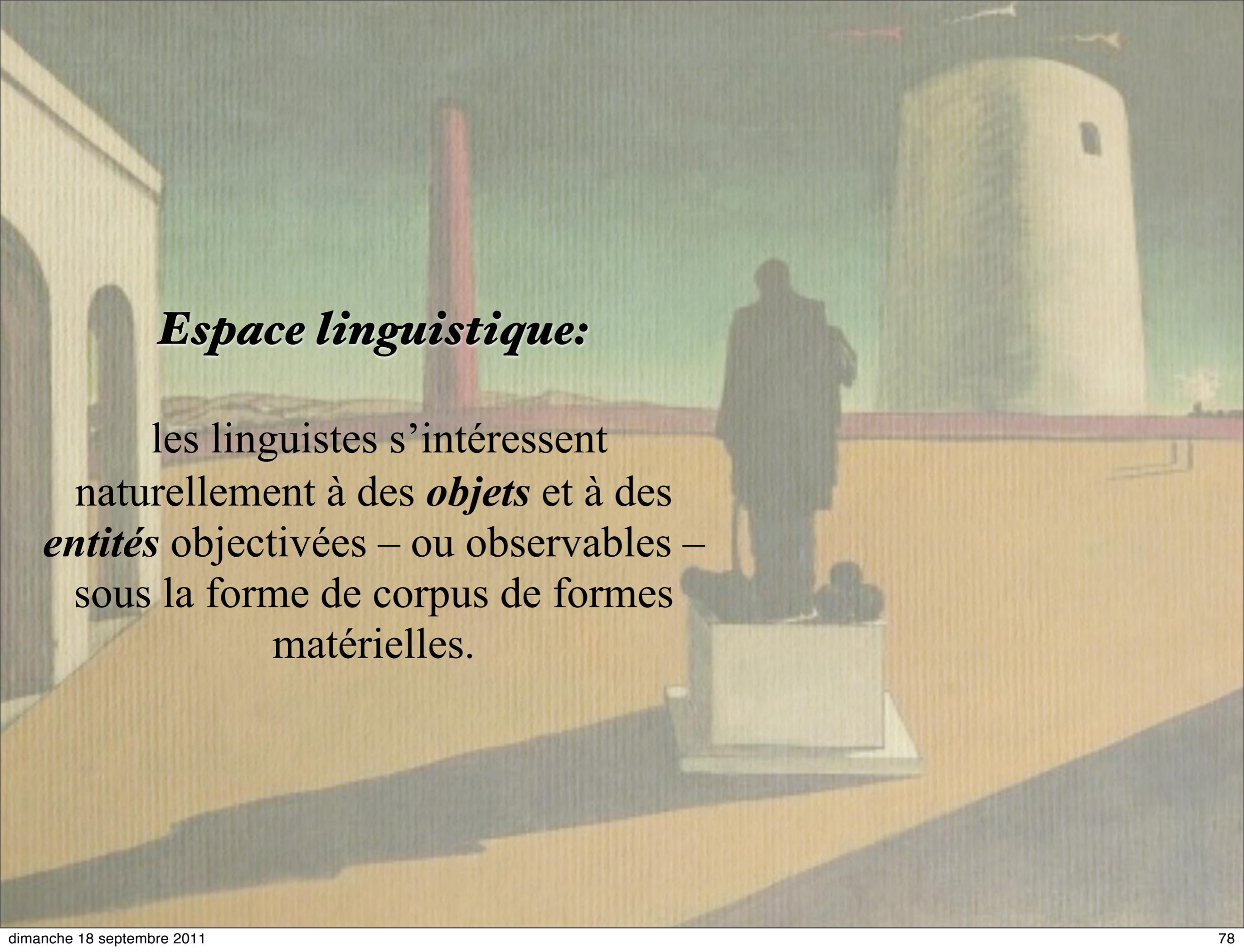
Nous avons affaire à trois espaces épistémiques...



1) *l'espace linguistique,*

2) *l'espace anthroposocial,*

3) *l'espace sémiotique.*

A surrealist painting by Giorgio de Chirico, showing a figure with a suitcase in a desolate, architectural landscape. The scene is characterized by sharp shadows and a muted color palette of greens, yellows, and browns. The figure is a dark silhouette standing on a light-colored, rectangular base, possibly a suitcase or a small platform. The background features a tall, thin red pillar and a large, cylindrical structure on the right. The overall atmosphere is one of quiet solitude and architectural mystery.

## *Espace linguistique:*

les linguistes s'intéressent  
naturellement à des *objets* et à des  
*entités* objectivées – ou observables –  
sous la forme de corpus de formes  
matérielles.

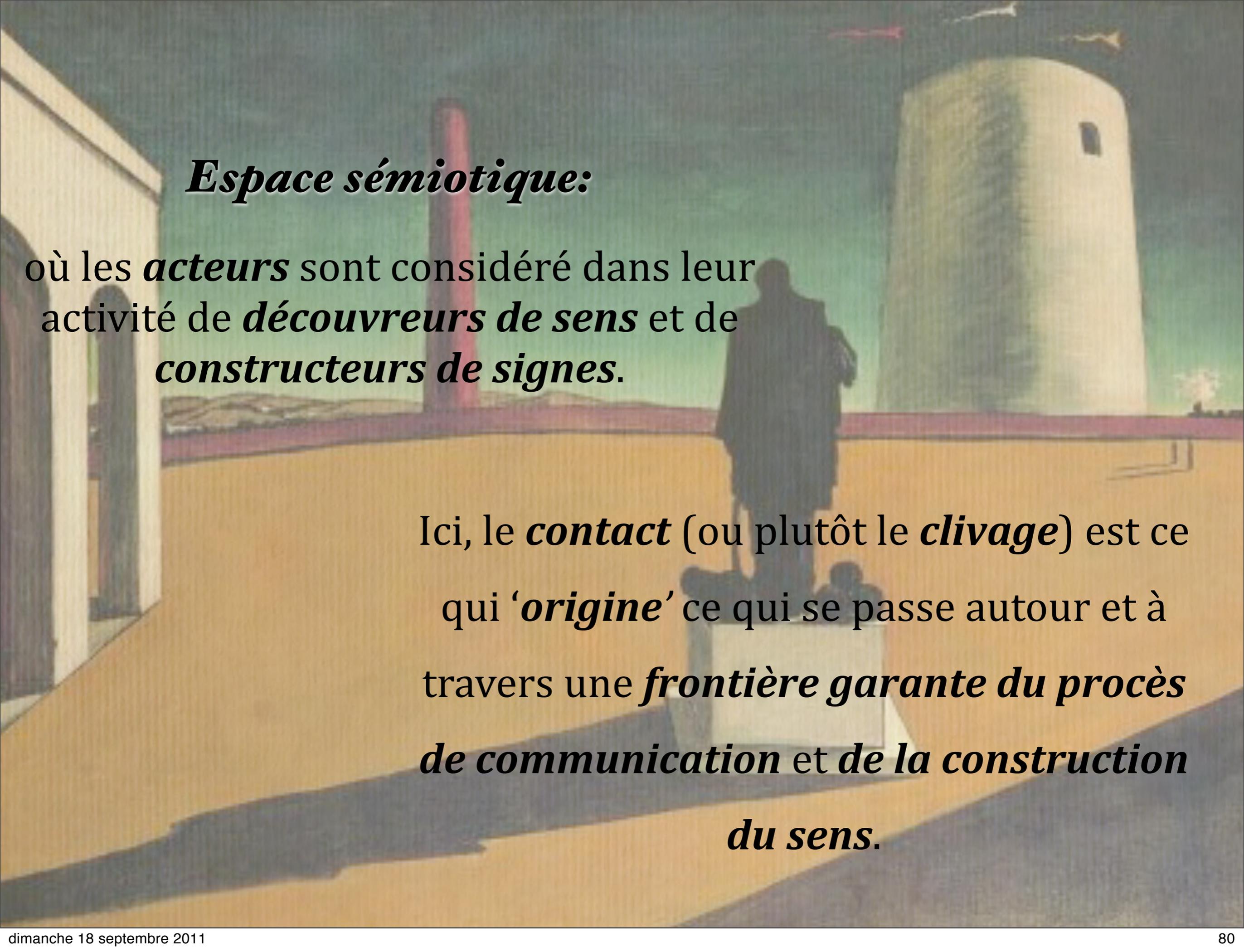


***Espace anthroposocial:***

les linguistes s'intéressent...  
au *jeu des acteurs*,

aux dynamiques et aux *constructions symboliques*  
référées aux dimensions sociales et  
communicationnelles,

à *la construction des langues et des représentations*  
qu'ils actualisent dans la variabilité du donné disponible.

A painting of a person standing on a balcony, looking out at a landscape with a tall tower and a red chimney. The scene is rendered in a style reminiscent of a classical painting, with a focus on light and shadow. The person is silhouetted against the bright background, and the landscape features a prominent white tower and a red chimney. The overall mood is contemplative and serene.

***Espace sémiotique:***

où les ***acteurs*** sont considérés dans leur activité de ***découvreurs de sens*** et de ***constructeurs de signes***.

Ici, le ***contact*** (ou plutôt le ***clivage***) est ce qui '***origine***' ce qui se passe autour et à travers une ***frontière garante du procès de communication et de la construction du sens***.



# *Retour sur l'argumentaire*

L'argumentaire a noté que « *les systèmes linguistiques sont pensés non plus comme statiques et isolés, mais comme dynamiques et ouverts* ».

Ici, '*dynamique et ouverture*' vont de soi, car c'est avec le '*disponible*' et le '*tout venant*' que les systèmes sont construits, *dans la contingence*.

L'intéressant, c'est que nous construisons et structurons (par *thématisation*, *sémiotisation* et *détachement*) des systèmes statiques et isolés – outils jugés nécessaires à notre communication.

*Dans une **approche épistémique**, l'on ne va pas de systèmes statiques et fermés vers des systèmes dynamiques et ouverts, mais, plutôt, l'on va de systèmes dynamiques et ouverts vers des systèmes statiques et fermés que nous nous donnons comme représentations des phénomènes **dont nous participons** comme points fixes et comme références dans cette construction du sens **dont nous participons.***

Dès lors, nous sommes prêts à revenir sur les questionnements introduits en guise de propédeutique :

- l'*existence* du système et son *objectalité* ;

- l'*ouverture* du système et sa *dynamique* ;

- son « *pensement* » ;

- l'*objectivité* de notre analyse et son / notre *historicité*.

Enfin, en poursuivant cette voie, pourrait-on parler d'un *nouveau paradigme épistémologique* ?

(« *On a aujourd'hui affaire à l'émergence d'un nouveau paradigme épistémologique dans les sciences du langage* »).

Je ne sais pas.

Mais on pourra parler d'un nouveau questionnement occulté jusqu'à ce jour qui croise les questionnements antérieurs (auxquels il n'est pas évident que nous ayons répondu).

**Et les subvertit parfois.**

Mais il ne saurait les remplacer.



Il n'y a pas d'épistémologie là-dedans.